

Parentalités

La lettre du réseau d'écoute, d'appui
et d'accompagnement
des parents

numéro 41 • décembre 2017

Seine-Saint-Denis

« Se voir passer de la tristesse à une joie extravagante, de la douce mélancolie à une passion furieuse, n'est-ce pas l'expression même de la douleur du passage de l'adolescence à l'âge adulte ».

Les souffrances du jeune Werther, Johann Wolfgang von Goethe, 1774.

l'agenda

Accompagnement à la parentalité et inégalités de santé. La société française de santé publique (Sfsp) organise un cycle de séminaires. Le prochain se tiendra le vendredi 19 janvier 2018 au ministère des Solidarités et de la Santé. Comment agir dans le champ de la parentalité dans une démarche de non aggravation-réduction des inégalités sociales de santé ?

Renseignements et inscription :

<http://www.sfsp.fr/content-page/11-les-evenements-de-la-sfsp>

lectures

- **Parentalité et démocratie : quelle régulation publique ?** La définition de ce qui fait parenté n'est plus réglée par le renvoi à une norme naturelle, fondée sur une vérité indisponible, mais devient une question politique mettant aux prises différentes conceptions du lien familial. **Jean-Hugues Déchaux**, in Revue des politiques sociales et familiales, n°124, 2017.
- **Handicap, vers une meilleure protection de l'enfance.** L'articulation entre l'enfance en danger et l'enfance en situation de handicap n'est plus une option ou un choix. Elle est devenue une impérieuse nécessité. Dossier in Lien social n°36, 2017.
- **Le Clas : un espace de médiation entre l'école et les parents.** À partir d'un questionnaire sur la place des parents dans le Clas, cet ouvrage s'intéresse d'une part aux professionnels qui animent le Clas et d'autre part aux parents qui fréquentent le dispositif. **Jessica Pothet**, publication à télécharger, Profession Banlieue, 2017.
- **Filles et garçons des cités aujourd'hui.** Ce livre fait le pari de restituer la complexité de la réalité quotidienne de ces filles et de ces garçons en mettant la focale sur leur sociabilité. **Carine Guérandel** et **Éric Marlière** (dir.). Édi-

L'adolescence, par Jérôme Payen de La Garanderie, Pédiopsychiatre, consultation universitaire du Chi Créteil

L'adolescence comme classe d'âge, a émergé à la fin du XIX^e siècle, puis s'est progressivement développée jusque dans les années 1960, avant d'exploser après le changement culturel de mai 1968. Depuis cette période, l'adolescence ne cesse de s'allonger et ses frontières temporelles de s'estomper. Pour autant, si l'entrée dans l'adolescence reste bornée par le stade biologique de la puberté, la sortie en est plus protéiforme. On assiste à un brouillage des repères chronologiques qui ont longtemps été marqués par des rituels de passage, tels que baccalauréat, les relations sexuelles, le permis de conduire, le service militaire, le premier emploi, le logement autonome. À la disparition signifiante de certains de ces rituels, s'ajoutent de fréquents allers et retours temporels entre autonomie et dépendance parentale, que ce soit en termes de logement ou de finances, voire de couple.

L'adolescent actuel se trouve confronté à une masse d'informations et de choix à arbitrer et à traiter, bien plus importante que pour ses aînés, dont l'accès au savoir se faisait de manière plus pyramidale et hiérarchisée et dont les zones d'explorations individuelles s'avéraient bien plus canalisées. Cette transformation du rapport au Savoir, aux distances et donc à l'Étranger, cette masse d'informations numériques relayées par les smartphones, imposent un temps de maturation cérébrale plus long, afin de produire des êtres humains plus complexes, plus adaptables et aussi plus interconnectés, mais aussi sûrement plus fragiles, pris isolément.

L'adolescence au plan psychique est un processus de construction de l'identité qui fait suite à celle déjà engagée dans la petite enfance. La différence est que dans l'enfance, le processus de développement se fait sous l'égide et le contrôle protecteurs du ou des parents, à l'adolescence ce développement se fait cette fois avec ET sans les parents, en raison de l'émergence de la sexualité

nable tous les rapports humains.

Les axes de développement de l'enfant. L'identité se déploie selon deux axes, ou deux forces vectorisées : centrifuge et centripète. La combinaison de deux imprime la direction et l'intensité du sujet. La force centrifuge est celle qui va du centre vers l'extérieur : ce sont les relations d'objet. La force centripète qui est dirigée de l'extérieur vers le centre de soi-même, est l'image de Soi, le narcissisme. Deux brins de la même corde intimement entrelacés et pourtant qui ne doivent pas se fusionner sous peine d'expression de violence agie. Si tout se passe bien, idéalement, Autrui devient alors constitutif de Soi et c'est ainsi qu'on s'enrichit des différences liées à Autrui. Plus on a confiance dans son environnement proche, plus on est habité par ses propres ressources, plus on est alors capable d'entrer en relation avec cet environnement, s'y enrichir, s'y mésumer psychologiquement (et/ou physiquement) et en retour d'être confiant en soi-même : le mécanisme s'avère circulaire, et non linéaire. En revanche, l'insécurité intérieure augmente la peur de l'Étranger...

À l'adolescence, l'apparition de la puberté entraîne des modifications corporelles sous l'influence hormonale en même temps qu'elle induit des modifications relationnelles et intrapsychiques, lié à l'irruption de la possibilité des relations sexuelles, avec ses enjeux d'amour et de domination. Cette sexualisation impose une nouvelle distance concrète avec les objets d'amour infantiles (papa et maman) alors que jusque-là cette distance était garantie par l'immaturité génitale. Les enjeux d'autonomie sociale dès lors sexués et genrés imposent donc à l'adolescent d'apprendre à s'autoréguler et ne plus pouvoir compter sur ses parents pour le faire à sa place, sous peine de ne pas parvenir à « exister ». Plus les assises intérieures de sécurité et de régulation émotionnelles sont fragiles et plus cette tension va s'exacerber, voire aboutir à

La Maison des parents de Bobigny n'est plus. Le 1^{er} décembre dernier, celle qui a été la Maison des parents emblématique de la Seine-Saint-Denis a mis la clef sous la porte. Fruit d'une réflexion menée entre différents professionnels de l'enfance de Bobigny pour offrir aux parents un espace hors institution, la Maison des parents de Bobigny a vu le jour en 2005. À la différence d'un lieu d'accueil parents-enfants qui place l'enfant au cœur de la structure, les Maisons des parents, en règle générale, se focalisent sur les parents. Elles cherchent à améliorer les relations parents-enfants en agissant directement sur le rôle éducatif des parents. Lieux d'observation sociale, d'analyse de la réalité sociale, d'élaboration partagée du savoir social à partir de l'expérience, les parents comme les professionnels ne peuvent que regretter la fin de cette aventure.

lescent. Cela devient pour un temps, impossible à gérer du fait du régime pulsionnel d'un corps d'adulte et des enjeux de réussite et de performance qui l'accompagne. La relation à autrui est donc à la fois le problème et la solution.

L'adolescent en difficulté va se réfugier du côté de l'acte faute de pouvoir se raconter une histoire, donner un sens à ce qu'il traverse et attendre que cela passe, qu'il se calme et apprenne à se réguler, sans pour autant renoncer à son Désir. C'est pourquoi la psyché de l'adolescent, qui correspond au moment de l'éclosion de sa propre vie psychique et sexuelle, se manifeste essentiellement par des troubles du comportement qui peuvent être brefs ou bien s'installer, à la mesure de l'entrave du processus de croissance psychique. Ces blocages s'avèrent plus ou moins envahissants : les études peuvent être préservées, mais le reste déserté, le corps déserté, attaqué, « les autres » attaqués, le corps peut être surinvesti comme une mécanique, mais les relations désertées, toutes les combinaisons sont possibles.

La dépendance à l'entourage est perçue à la fois comme une nécessité et comme une aliénation à l'identité naissante, en raison de l'excitation sexuelle envahissante (de façon initiale) qui va colorer toutes les relations à commencer par les relations familiales. La proximité physique devient menaçante, parce que source d'enjeux incestueux non perçus comme tels et surtout indicibles. Du coup, l'évitement le dispute à la provo-

cation selon chacun et chacune.

C'est ici que vont être déterminants : la solidité des assises narcissiques antérieures (en cas de négligence maltraitance, idéalisation, etc.), la qualité de l'environnement affectif de proximité (famille), la qualité de l'environnement relationnel élargi (champ éducatif et social). Si l'un ou l'autre sont trop défaillants, la tension intérieure va être trop forte et pousser l'adolescent aux « agirs » (violences, addiction, délinquance, dépression, voire bouffée délirante, si Autrui est vécu comme trop intrusif... ou trop négligent). Il lui faut agir à tout prix et éprouver l'apaisement dans la sensation ou le passage à l'acte (scarification, anorexie, boulimie, binge-drinking, conduites sexuelles à risques, addictions...). Parfois il s'en remet à Dieu (idéalisation ou conduites ordaliques), parfois il sublime (art, études) pour se prémunir contre la massivité des enjeux sexuels et affectifs des relations, enjeux qui ne sont pas encore « défusionnés ».

La question de la confiance. La question de la confiance est souvent évoquée entre parents et enfants. Or cette question est souvent source de malentendus, parce que les parents, à leur insu, ont tendance à maintenir l'illusion du lien infantile par la confiance. L'adolescent, en retour est tenté d'y souscrire, en termes de tentation régressive, et de la transgresser (tentation progressive) pour expérimenter son autonomie. La confiance a hélas trop souvent avoué avec des exigences de transparence. Or la réalité interne se construit certes dans la sécurité, mais aussi dans une nécessaire opacité. Il faut donc séparer la confiance, de l'amour et de la trahison et la requalifier en jeu de négociation.

La question du temps. L'adolescent vit en accéléré et cet état transitoire se trouve amplifié par les outils numériques qui éduquent son cerveau et sa psyché à une réponse immédiate. Du coup, l'apprentissage nécessaire d'une certaine forme d'attente confiante se fait de plus difficile. L'adolescent n'a pas en effet accès de prime abord, à la temporalité : tout pour lui doit être immédiatement résolu ou satisfait : ceci est à comprendre dans l'urgence de la tension intérieure qui se manifeste jusque dans son élocution accélérée et souvent appauvrie en mots.

C'est pourquoi le champ éducatif est si fortement sollicité. Les personnes de l'entourage deviennent et/ou sont les porteurs involontaires du sens des actes exprimés dans l'espace social ou familial. Les éducateurs le savent tous : ce que l'adolescent ne peut exprimer et réguler à l'intérieur de lui, il va l'expulser

dans la réalité externe, à charge de l'environnement de lui faire retour sur le sens crypté ET à charge de l'adolescent d'accepter en retour le sens de l'acte, codé par l'interlocuteur, ainsi que la réponse comportementale de l'environnement. Le cadre bienveillant mais contenant et visible dans ses limites (le *non* par exemple, ainsi que le *oui, mais*) est ici fondamental. Dans l'idéal, le champ éducatif devrait fonctionner alors comme une prothèse psychique temporaire destinée à « mentaliser » ce qui a été agi. À condition que l'environnement ne manifeste pas une réponse symétrique (contre-agir) destinée surtout à se protéger de la dangerosité redoutée de l'adolescent.

Comment prendre place au sein de ce paradoxe en tant qu'adulte ? Les adultes sont sollicités, comme professionnels avec une étiquette de compétences, mais aussi de manière implicite en tant qu'Homme ou Femme, parents peut-être, et aussi comme adolescents qu'ils ont été. L'autorité est essentielle, pas l'autoritarisme. L'adolescent est rassuré quand le parent ou l'éducateur tient le cadre et manifeste indirectement à l'adolescent qu'il détient la force morale qui lui fait encore défaut. Si tel est le cas, la sanction ne sera jamais une humiliation, vécue comme une forme de vengeance de l'adulte contre l'impuissance ressentie, mais un apprentissage par essais et erreurs.

Cette question de l'attaque des adolescents sur les structures qu'ils fréquentent et de l'impact produit, est justement à comprendre au-delà de la dialectique « problème-solution ». Elle est un des fondements même du fonctionnement mental adolescent : ce qu'ils ne peuvent arbitrer et résoudre en eux-mêmes, du fait de leur immaturité psychique, ils vont l'exporter dans leurs systèmes d'appartenance concentriques.

Cependant, le professionnel, et même le parent, peuvent ressentir un certain malaise face aux adolescents parce que le phénomène est multifactoriel alors que lui-même n'est que « mono-compétent », c'est-à-dire limité par les exigences de son champ d'intervention.

Ainsi, depuis les années 2000, la prise en charge des populations vulnérables, dont les adolescents, a conduit à la création de réseaux pluri-professionnels dont l'objectif est d'amener les acteurs à un partage collectif de connaissances et de compétences, à promouvoir le socle d'une culture commune sans pour autant que chacun ne renonce à ses compétences propres liées à son métier, mais en reconnaissant d'abord, que celles-ci étaient autant incomplètes que complémentaires.